



L'atelier Calder à Saché. (Ph. Guillaume Blanc/Atelier Calder). *Alexander Calder's studio in Saché*

ALICE ANDERSON MÉMORISE CALDER

Annabelle Gugnion

Voilà trente ans que l'atelier construit par Alexander Calder à Saché (Indre-et-Loire) accueille des artistes en résidence. Alice Anderson, plasticienne et danseuse franco-britannique née en 1972, y séjourne actuellement. Annabelle Gugnion lui a rendu visite.

■ Alice Anderson a quitté Londres pour s'installer dans l'atelier d'Alexander Calder à Saché. Le temps d'une résidence de trois mois, jusqu'au 15 décembre, elle porte ses pénates près de celles du sculpteur américain, dans l'atelier qu'il a imaginé et fait bâtir en 1962 sur la colline du Haut-Carroi, en surplomb de la vallée de l'Indre. Alice Anderson, dont la pratique allie performance, danse, sculpture, dessin, peinture, vidéo, a immédiatement eu le sentiment d'avoir été accueillie par le sculpteur lui-même. Il est pourtant décédé en 1976.

Mais la conception de l'atelier reflète la pensée de Calder, sa manière d'y travailler, son génie de l'espace, de la lumière et de la mise en mouvement de la matière. L'atelier mesure 30 mètres de long, 10 de large et 12 de haut, sur deux étages avec une immense plateforme pavée à l'extérieur, où Calder mesurait ses mobiles et ses stables à l'aune de l'environnement.

Il a entièrement conçu et dessiné les plans de cet atelier puis fait appel aux meilleurs ouvriers de France, dont il suivait quotidiennement

les avancées. L'ouvrage magistral de la charpente, par exemple, a été réalisé par les Compagnons du devoir et du tour de France basés près de Saché, à Tours, et dont le savoir-faire remonte à la construction des cathédrales. Orienté plein Sud, avec une verrière sur la clarté du Nord, l'atelier est à la croisée de lumières avec, côté levant, une baie donnant sur la forêt de chênes et la maison d'habitation. Côté couchant, une fenêtre aux dimensions plus modestes s'ouvre sur le vignoble situé de l'autre côté de la petite route qui monte vers les champs de tournesols ou descend vers le village de Saché, à deux kilomètres. Une distance que Calder parcourait chaque matin pour aller acheter et lire l'*Herald Tribune*.

ARLEQUIN MONOCHROME

En pénétrant pour la première fois dans l'atelier, Alice Anderson a été subjuguée par l'immense porte d'entrée de couleur gris tourterelle : « Mais c'est une sculpture ! », s'est-elle exclamée. Calder a composé cette porte charretière coulissante avec des triangles, des carrés et des losanges de fer soudés les uns aux autres en une harmonie d'Arlequin monochrome. Elle mesure 2,95 mètres de haut et 2,85 de large. La plasticienne a souhaité la « mémoriser ». Ce verbe est au centre de sa pratique.

Touchée par les mutations engendrées par la technologie, par le transhumanisme et la dématérialisation du monde, elle ressent le besoin d'enregistrer en trois dimensions le monde présent, ses objets, ses architectures, ses formes géométriques. Elle réalise cette archéologie contemporaine par des rituels de performance. Elle a créé sa propre méthode de mémorisation : tout en dansant longuement avec ou devant l'objet, elle l'entoure d'un fil de cuivre jusqu'à le recouvrir entièrement. Il devient alors sculpture. On pense ici, bien sûr, aux dessins-traités et portraits de fil de fer de Calder, annonciateurs de ses mobiles (qu'il dénommait « mes objets » ou « une chose de moi »).

Une fois cette longue relation établie, un autre rituel dansé permettra à Alice Anderson la séparation d'avec l'objet. Plusieurs années de création lui ont fait mémoriser de nombreuses formes, allant d'un minuscule bouton à une Ford Mustang grandeur nature en passant par des ordinateurs, guitares, montres, etc., selon son propre choix, celui de ses collaborateurs ou celui du public qui est parfois invité à performer à ses côtés.

181 Kilometers est la mémorisation de la forme de la sphère. Elle mesure deux mètres de diamètre. Réalisée en 2015 pour la galerie Saatchi, à Londres, elle a nécessité une performance de plusieurs semaines. Fil de cuivre à la main, comme une extension d'elle-même, Alice Anderson a marché en tournant du matin au soir, jusqu'à ce que le fil devienne un globe

monumental. Cette performance, proche d'une méditation zen, a donné lieu à des perceptions troublantes. « La répétition ouvre toujours vers l'inconnu », dit Alice Anderson. De même, la mémorisation de la porte de l'atelier de Saché a donné lieu à des phénomènes visuels étonnants – « comme une fumée », dit-elle – où s'est imposé un camaïeu allant du turquoise au bleu égyptien, du cobalt à l'outremer. Aussi la sculpture finale réalisée à partir de la porte sera-t-elle une composition spatiale où les losanges et les triangles, dupliqués à leur dimension exacte, seront désolidarisés et formeront une envolée de sept mètres de haut et de cinq de large. Certains seront mémorisés au fil de cuivre et d'autres aux fils bleus. L'introduction de fils de couleur est l'une des transformations provoquées par la résidence d'Alice Anderson chez Calder. Ce n'est pas la seule. « Cet atelier est une expérience fondamentale, très inspirante pour moi. C'est comme si l'espace du lieu me mettait dans l'univers, au diapason de Calder. C'est la première fois que je me mesure à un espace aussi vaste, que rien n'arrête. Tout est pensé, la moindre fenêtre, les matières, les dimensions, Calder n'a rien laissé au hasard », dit Alice Anderson. Chaque matin, elle danse et performe sur le parquet en chêne brut. Les premières *Free Compositions* réalisées ici – des dessins de couleur cuivre sur papier noir – ont pris une envergure étonnante, un rythme inédit qui se déploie sur dix mètres de long. Alice Anderson a changé de dimension. La magie Calder a opéré...

EXPÉRIENCES D'ATELIER

Elle opère depuis trente ans. La résidence a en effet ouvert ses portes en 1989. En 2020, Tarik Kiswanson, Josephine Meckseper et Barthélémy Togo occuperont tour à tour les lieux. L'atelier Calder a d'ores et déjà accueilli plus de soixante artistes dont Sarah Sze, Tadashi Kawamata, Pier Paolo Calzolari, Sarkis, Laurent Saksik, Jeppe Hein, Klaus Rinke. Ce dernier, en invitant une troupe de trente-cinq artistes, a transformé l'atelier en *Circus Hein* (2009-10), hommage au *Petit Cirque* que Calder réalisa entre 1926 et 1931. C'est ici aussi que Thomas Saraceno a conçu *Cloud Cities* (2010) après avoir été récompensé du prix Calder. Ce prix bisannuel, lancé en 2005, est doté de 50 000 dollars et d'une invitation de trois mois à l'atelier.

La famille d'Alexander Calder tient à préserver ce lieu ouvert à la création. C'est un hommage à leur aïeul dont les ateliers ont jalonné le parcours. Le premier est celui que ses parents, sculpteur et peintre, lui installent, alors qu'il a 8 ans, dans la cave de leur maison de Pasadena, en Californie. Le deuxième est celui du Stevens Institute of Technology, où Calder effectua ses études d'ingénieur en mécanique. Les expériences d'atelier constituaient le noyau de la pédagogie de cette école du New

Jersey. Plus tard, en 1931, à Paris, la visite de Calder à l'atelier de Mondrian est décisive. En voyant les suites de papiers de couleurs primaires collés au mur, Alexander Calder suggère à Piet Mondrian de les faire bouger dans l'espace. L'idée n'inspira pas Mondrian. Calder la réalisera et utilisera la couleur pour inventer le mouvement dans la sculpture. Autre atelier déterminant dans sa vie : celui de Pierre Tal Coat,



une immense grange aménagée à côté d'un prieuré. Un séjour chez le peintre, dans l'ouest de la France, en 1961, donne l'impulsion à Calder de dessiner les plans de son propre atelier et de commencer à le bâtir.

Pendant une vingtaine d'années, Alfred Pacquement, ancien directeur du Musée national d'art moderne à Paris, a présidé l'Association pour l'animation de l'Atelier Calder. En octobre

2019, il a passé le relais à Laurent Le Bon, président du musée Picasso-Paris (où s'est tenue en 2019 une exposition *Calder-Picasso*).

Et si l'anniversaire des trente ans de la résidence d'artistes à l'Atelier Calder n'a même pas été salué par un communiqué et encore moins par des festivités, la mémoire reste vive à Saché. L'esprit de Calder vient d'ailleurs d'ouvrir une porte à Alice Anderson. ■

« Free Composition ». 2019. Performance à l'Atelier Calder. Peinture acrylique sur papier. 11 x 3 mètres. (Court. Alice Anderson Studio, Atelier Calder, Saché). *Acrylic on paper*





Porte de de l'atelier Calder et œuvres d'Alice Anderson. (Court. Alice Anderson Studio, 2019).

his way of working there, his genius of space, light and setting matter in motion. The studio is 30 metres long, 10 wide and 12 high, on two floors with a vast paved platform outside where Calder tested his mobiles and his *stabiles* by measuring them against the environment. He designed and drew up the blueprint for this workshop, and then called on the best workers in France, whose progress he monitored daily. The magisterial work of the wooden frame, for example, was undertaken by the *Compagnons du devoir et du tour de France* based near Saché, Tours, and whose know-how goes back to the construction of cathedrals.

MONOCHROME HARLEQUIN

Facing due south, with a glass opening facing the northern light, the workshop is at the meeting place of different lights with, on the eastern side, a bay overlooking the oak forest and the residential house. On the western side a smaller window opens onto the vineyard across the small road that leads up to the sunflower fields and down to the village of Saché, two kilometres away, a distance that Calder travelled every morning to buy and read the *Herald Tribune*.

Entering the studio for the first time, Anderson was captivated by the huge dove-grey front door: "But it's a sculpture!" she exclaimed. Calder composed this sliding coach door with triangles, squares and diamond shapes welded to one another in a harlequin monochrome. It is 2.95 metres high and 2.85 wide. The visual artist wished to "memorise" it. This verb is at the centre of her practice.

Touched by the mutations engendered by technology, transhumanism and the dematerialisation of the world, she feels the need to record in three dimensions the present world, its objects, its architectures, its geometric shapes. She performs this contemporary archaeology with performance rituals. She has created her own method of memorisation: while dancing for a long time with or in front of the object, she wraps it in copper wire until it is entirely covered. It then becomes a sculpture. Of course Calder's line drawings and wire portraits come to mind, heralds of his mobiles (which he called "my objects" or "a thing by me").

Once this long relationship is established, another danced ritual will allow Alice Anderson to separate from the object. Several years of creation have made her memorise many forms, ranging from a tiny button to a life-size Ford Mustang via computers, guitars, watches, etc. according to her own choice, that of her collaborators or that of the

Alice Anderson Memorises Calder

For thirty years the studio built by Alexander Calder in Saché in the Indre-et-Loire region has welcomed artists in residence. Alice Anderson, visual artist and Franco-British dancer born in 1972, is currently living there. Annabelle Gugnion paid her a visit.

Alice Anderson left London to settle in Alexander Calder's studio in Saché. For the duration of a three-month residency, until December 15, she moved home to the American sculptor's, to occupy the studio he envisioned and had built in 1962 on the hill of Haut Carroi, overlooking the Indre valley. Anderson, whose practice combines performance, dance, sculpture, drawing, painting and video, immediately felt that she had been welcomed by the sculptor himself. He, however, passed away in 1976. But the design of the studio reflects Calder's thinking,



Alexander Calder. « Feuille d'arbre ». 1974. Acier. 626 x 400 x 357cm. (Ph. Guillaume Blanc / Atelier Calder). Steel

public, who are sometimes invited to perform at her side.

181 Kilometres is the memorisation of the shape of the sphere she created. It is two metres in diameter. Produced in 2015 for the Saatchi Gallery in London, it required a performance that lasted several weeks. Copper wire in hand, like an extension of herself, Alice Anderson walked turning from morning till night, until the thread became a monumental globe. This performance, close to a Zen meditation, gave rise to unsettling perceptions. "Repetition always opens the way to the unknown," says Alice Anderson.

Likewise, the memorisation of the Saatchi studio door gave rise to astonishing visual phenomena – "like smoke," she says – where a monochrome ranging from turquoise to Egyptian blue prevailed, from cobalt to aquamarine. In addition, the final sculpture of the door will be a spatial composition where the diamond and triangle shapes, duplicated to their exact size, will be separated and will form a flight of seven meters in height and five in width. Some will be memorised with copper wire and others with blue wire. The introduction of coloured threads is one of the transformations brought about by Anderson's residence in Calder's studio. It isn't the only one. "This studio is a fundamental, very inspiring experience for me. It's as if the space of the location placed me in the universe, in tune with Calder. This is the first time I've measured myself in such a vast space that nothing stops. Everything is

thought through, the slightest window, material, dimension, Calder left nothing to chance," says Anderson. Every morning she dances and performs on the bare oak floor. The first Free Compositions made here – copper-coloured drawings on black paper – have taken on an astonishing scale, an unprecedented rhythm that unfolds over ten metres. Anderson has changed dimensions. Calder's magic has operated ...

STUDIO EXPERIMENTS

The workshop has been operating for thirty years. The residence opened its doors in 1989. In 2020 Tarik Kiswanson, Josephine Meckseper and Barthélémy Toguou will occupy the premises in turn. The Atelier Calder has already welcomed over sixty artists, including Sarah Sze, Tadashi Kawamata, Pier Paolo Calzolari, Sarkis, Laurent Saksik and Jeppe Hein. The latter, by inviting a troupe of thirty-five artists, transformed the studio into *Circus Hein* (2009-10), a tribute to the *Little Circus* that Calder realized between 1926 and 1931. It is here also that Thomas Saraceno designed *Cloud Cities* (2010) after being awarded the Calder Prize. This biennial award, launched in 2005, is endowed with \$50,000 and an invitation to spend three months in the workshop.

Alexander Calder's family wishes to keep this place open to creation. It is a tribute to their grandfather, whose life and career were marked by his studios. The first was the one his parents, a sculptor and painter, set him

up in when he was 8 years old, in the cellar of their home in Pasadena, California. The second was at the Stevens Institute of Technology, where Calder completed his mechanical engineering studies. Workshop experiences formed the core of this New Jersey school's educational method.

Later, in 1931 in Paris, Calder's visit to Piet Mondrian's studio was decisive. Seeing the series of primary colour papers glued to the wall, Alexander Calder suggested to Mondrian to move them in space. The idea didn't inspire Mondrian. Calder would carry it out and use colour to invent movement in sculpture. Another decisive studio in his life: that of Pierre Tal Coat, a huge barn next to a priory. A stay with the painter in western France in 1961 gave Calder the impetus to draw the plans for his own studio, and begin to build it.

For twenty years Alfred Pacquement, former director of the Musée National d'Art Moderne de Paris, chaired the association for the management of the Calder studio. In October 2019 he handed over the baton to Laurent Le Bon, president of the Musée Picasso in Paris (where a Calder-Picasso exhibition was held in 2019).

And though the anniversary of the thirty years of artists' residency at the Atelier Calder wasn't even greeted by a press release and even less by festivities, memory remains strong in Saché. Calder's spirit has just opened a door for Alice Anderson. ■

Translation: Chloé Baker

